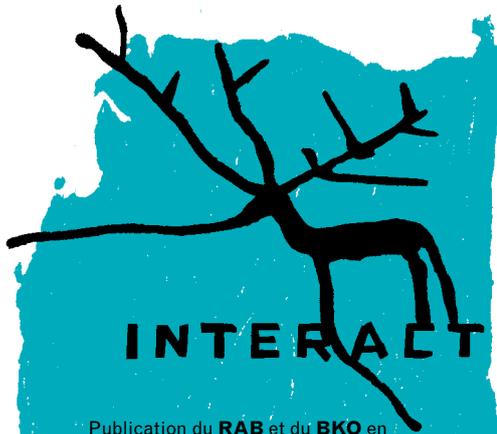


cahier

La culture **au pouvoir**

Le rôle social de l'art et de la culture



INTERACT

Publication du **RAB** et du **BKO** en collaboration avec **LASSO**

Cet article fait partie de la série *Cahiers Interact* qui est également disponible sur le site www.reseaudesartsabruzelles.be/interact/cahiers

Dit artikel is ook beschikbaar in het Nederlands via www.brusselskunstenuverleg.be/interact/cahiers.

AUTEURS

Laurence Adam
Katrien Brys
Katrijn Pauwels
Alexander Vandér Stichele
Hilde Van Geel
Anja Van Roy

PHOTO

Anthony, BB, Shériff, Fabian, Julien, Claudia, Bruno, Papa, Jan

COMITÉ DE RÉDACTION

Sophie Alexandre
Leen De Spiegelaere
Rita Jashari
Noémie Vanden Haezevelde
Anja Van Roy

ÉDITION

Rita Jashari

TRADUCTION

Nathalie Capart
Veerle Lindemans

LAY-OUT

Jaune Citron

Le **RAB** est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission Communautaire française (Cocof) et la Région de Bruxelles-Capitale.

BKO wordt ondersteund door de Vlaamse Gemeenschapscommissie en door het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

LASSO wordt structureel ondersteund door de Vlaamse Gemeenschapscommissie en ontvangt projectsubsidies van de Vlaamse Gemeenschap.

CONTACT

info@reseaudesartsabruzelles.be
+32 (0)2 502 26 88



Juin 2016

Le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) et le Brussels Kunstenoverleg (BKO) rassemblent plus de cent cinquante organisations artistiques bruxelloises, francophones et néerlandophones.

Le RAB et le BKO organisent des réunions de concertation pour leurs membres et stimulent ce faisant, la rencontre et l'échange autour de thèmes actuels. En outre, les réseaux ont des missions d'information et de consultation en ce qui concerne le secteur culturel bruxellois, et soutiennent des projets communs qui répondent aux nécessités et interrogations des opérateurs et acteurs culturels.

Bon nombre d'organisations culturelles considèrent la diversité bruxelloise et l'approche concrète de cette réalité comme un thème prioritaire, tant par rapport à leur fonctionnement propre qu'au niveau du secteur culturel pris dans son intégralité.

Dès lors, le RAB et le BKO, accompagnés de Lasso (Réseau bruxellois néerlandophone pour la médiation culturelle et l'éducation à l'art), ont développé une ligne d'action commune, *Interact*, ayant pour objectif d'être attentifs aux différents enjeux interculturels relatifs aux publics, aux équipes et à la programmation.

À travers cette série d'articles intitulée *Cahiers Interact*, les réseaux souhaitent mettre en lumière les réflexions et actions menées par le secteur artistique bruxellois, élargir leur impact et stimuler la formulation de pistes pour l'avenir.



La culture **au pouvoir**

Le rôle social de l'art et de la culture

04

INTRODUCTION

06

FACE À UN MONDE TURBULENT,
LA CULTURE EN MOUVEMENT.

11

BRISEZ LE PLAFOND DE VERRE!

14

COMPAGNIE FORSITI'A :
L'HUMAIN SUR LE DEVANT
DE LA SCÈNE.

20

VINCEN BEECKMAN,
PORTRAITISTE DU QUOTIDIEN.

26

TOUS CITOYENS,
TOUS ACTEURS
ET ACTRICES DE LA CULTURE.

INTRODUCTION



Le 26 novembre 2015, dans les locaux du CPAS de Saint-Gilles, le RAB et le BKO organisaient conjointement avec Article 27 Bruxelles, Lasso, la Concertation des Centres Culturels Bruxellois et Cultuurcentrum Brussel la journée de réflexion «Cultuur au pouvoir», sur le thème du rôle social de l'art et de la culture.

Ce rassemblement fut le fruit de nombreuses années de travail au sein de chacun de nos réseaux, où nous partageons tous une volonté commune : **que tout citoyen puisse prendre part à la vie culturelle bruxelloise.**

Le 26 novembre, nonante acteurs du monde culturel étaient rassemblés, et ce, malgré le niveau d'alerte 4 instauré à Bruxelles à cette date. Directeurs et directrices, chargé(e)s de projets, médiateurs et médiatrices, artistes travaillant dans des institutions et centres culturels, services communaux, théâtres et musées, issus du secteur francophone ou néerlandophone... **tous étaient venus avec l'objectif de réfléchir, ensemble, à la place et au rôle de la culture dans la lutte contre la pauvreté, à la recherche de la diversité au sein des publics culturels et à la construction d'une société plus soudée, plus juste, plus humaine.**

Durant cette journée, c'est une fois de plus la nécessité de collaborer et de partager les expériences au-delà des frontières sectorielles et communautaires qui fut soulignée. Un besoin primordial, d'autant plus important lorsqu'il s'agit du rôle du secteur culturel dans la lutte contre la pauvreté.

Ce Cahier 9 est une trace de cette journée de réflexion : il en fait le compte-rendu, rassemble quelques discours prononcés ce jour-là, et développe certains thèmes abordés durant la journée.

Le premier texte est celui de **Katrien Brys**, rédactrice et journaliste indépendante depuis plus de dix ans pour différents médias culturels. Nous l'avons invitée à assister à la journée de réflexion «Cultuur au pouvoir» et à en réaliser le compte-rendu.

Pour poursuivre, nous partageons avec vous l'appel enthousiaste d'**Anja Van Roy** et **Laurence Adam**, respectivement coordinatrice de **Lasso** et directrice d'**Article 27 Bruxelles**, à destination de tous les acteurs culturels, prononcé en guise de conclusion à cette journée de réflexion. Elles y plaident pour une médiation culturelle prise au sérieux et mise sur un pied d'égalité avec les activités administratives et artistiques au sein des structures. Elles y invitent également les organisations à signer la *Charte pour la médiation culturelle*¹, mais aussi à se positionner, en tant que secteur, sur l'importance de l'art et de la culture dans la lutte contre la pauvreté.

Le troisième texte, quant à lui, présente un exemple concret et réussi de pratique de médiation, à savoir celui de la compagnie de théâtre socio-artistique **Forsiti'A**, née de la collaboration entre l'asbl Hobo (centre de jour pour les sans-abris et sans domicile fixe lié à CAW Brussel), le *gemeenschapscentrum* De Markten et l'asbl Link=Brussel (centre pour l'animation socio-éducative interculturelle). Forsiti'A promeut la participation, l'*empowerment* et un esprit familial. Avec chaque nouvelle production, la compagnie continue de grandir, d'évoluer et de s'améliorer. Nous avons souhaité partager avec vous un aperçu de son travail.

Pour illustrer le thème de ce Cahier, nous avons fait appel au photographe **Vincen Beeckman**. Cet artiste photographie le quotidien et la réalité de Bruxelles et fournit, par son travail, un exemple de ponts jetés entre l'art, la culture et l'engagement social. Dans un texte rédigé pour FARO - interface flamande pour le patrimoine culturel - par Alexander Vander Stichele, nous découvrirons la philosophie et la manière de travailler de Vincen Beeckman. Les photos qui accompagnent cet article sont celles du projet Cracks, développé en 2016, et dont les clichés ont la particularité d'avoir tous été pris par des personnes vivant ou ayant vécu dans la rue.

Enfin, nous terminons par un texte de **Laurence Adam**, directrice d'**Article 27 Bruxelles**, qui, sous la forme d'un véritable manifeste, nous rappelle que la culture est un droit pour tous. Nous, acteurs culturels, devons veiller à l'application de ce droit et, dès lors, à ce que le plus grand nombre de personnes possible puissent accéder à l'art et à la culture ! Nous espérons que ce Cahier, tout comme la journée de réflexion «Cultuur au pouvoir» du 26 novembre 2015, vous en convaincra et vous y aidera.

1_ Cette charte a été initiée par Article 27 Bruxelles et élaborée avec les travailleurs culturels de différentes institutions ou associations culturelles bruxelloises. Avec celles des institutions sociales et celle de la participation des publics, ces chartes sont utilisées pour asseoir les valeurs et des enjeux qui fondent leur éthique, pour entrer en dialogue avec de nouveaux partenaires, pour sensibiliser les pouvoirs publics et le grand public à ce travail, certes peu visible, mais fondamental. Retrouvez-la ici : www.article27.be/bruxelles/IMG/pdf/charte_institution_culturelle.pdf

FACE À UN MONDE TURBULENT, LA CULTURE EN MOUVEMENT.

Compte-rendu de la journée d'étude « Cultuur au pouvoir –
Le rôle social de l'art et de la culture » (par Katrien Brys)

La pauvreté à Bruxelles est un problème aigu et pressant, qui touche un habitant sur trois. Comment le secteur culturel peut-il, ou doit-il, réagir à cela? La journée de réflexion « Cultuur au pouvoir – Le rôle social de l'art et de la culture », organisée le jeudi 26 novembre 2015 par le RAB/BKO, Article 27 Bruxelles, Lasso, la Concertation des Centres Culturels Bruxellois, Cultuurcentrum Brussel et le CPAS de Saint-Gilles était consacrée à ces questions.

L'art peut-il sauver le monde? En tout cas, personne, lors de la journée de réflexion, n'a remis en cause la grande responsabilité du secteur culturel dans la lutte contre les inégalités. Et la matière semblait d'autant plus urgente que Bruxelles vivait depuis une semaine déjà sous la menace terroriste. La séance du matin a servi à dresser un cadre théorique et à accueillir le débat, tandis que, durant l'après-midi, les participants ont eu la possibilité d'échanger leurs expériences et leurs idées.

La participation à la vie culturelle reléguée en bas de la liste

Comme l'a rappelé Jean Spinette, président du CPAS de Saint-Gilles, on l'oublie souvent mais les *Centres Publics d'Action Sociale* sont aussi censés « favoriser la participation sociale et culturelle ». Idéalement, ils y consacrent du temps et de l'espace. Dans les faits, ils focalisent souvent leur aide sur le logement ainsi que sur les aspects médicaux et financiers. « *On ne doit pas devenir une sorte de centre culturel amélioré,* » ajoute Jean Spinette, « *mais la participation culturelle ne doit pas non plus automatiquement être reléguée tout en bas de la liste.* » Selon lui, les choses pourraient s'améliorer si les CPAS (ou les organisations sociales

au sens large) et le secteur culturel collaboraient de manière intelligente. Il est à noter que, si des participants de divers secteurs ont exprimé tout au long de la journée leur crainte d'une « instrumentalisation » de la participation culturelle, son obligation est pourtant à envisager, selon Jean Spinette, comme un moyen de favoriser l'engagement des travailleurs sociaux vis-à-vis des projets culturels.

Bruxelles en chiffres

De nombreuses personnes ne participent pas à la vie culturelle, et les personnes vivant dans la pauvreté fréquentent rarement les opéras, les théâtres ou les musées. Le baromètre social de l'*Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale*, présenté durant la journée de réflexion, dépeint cette réalité. Voici quelques-uns des chiffres les plus explicites.

- _ La population bruxelloise augmente plus rapidement, est plus jeune et plus internationale que dans le reste de la Belgique. 34% des habitants de Bruxelles sont de nationalité non belge. En comparaison avec l'ensemble de la Belgique, les personnes isolées sont aussi surreprésentées à Bruxelles, ainsi que les familles monoparentales.
- _ L'inégalité sociale se fait déjà sentir au tout début de la scolarité : dans les quartiers plus pauvres, comme Saint-Gilles et Saint-Josse, 20 % des élèves de la première année de l'enseignement secondaire ont déjà accumulé au moins deux ans de retard scolaire. Un garçon bruxellois sur six (et une fille bruxelloise sur dix) quitte prématurément l'école sans avoir obtenu le diplôme de l'enseignement secondaire supérieur.
- _ Bruxelles est une ville des extrêmes, entre pauvres et riches, entre personnes peu et très scolarisées. C'est aussi une ville de paradoxes, avec un taux de chômage très élevé mais aussi un taux d'emploi important, du fait que la moitié des travailleurs bruxellois résident dans les autres régions du pays.
- _ Plus d'un cinquième de la population bruxelloise perçoit une allocation d'aide sociale ou un revenu de remplacement. Cela crée une situation difficile, surtout au niveau du logement, car les loyers bruxellois ne cessent d'augmenter. Ainsi, 60% de la population bruxelloise n'a accès qu'à 10 % du parc locatif, en supposant que le loyer maximum accessible pour un ménage ne peut dépasser 25 % de son budget.
- _ 40% des ménages bruxellois parmi les 20 % les plus pauvres déclarent avoir retardé des soins de santé pour des raisons financières. Quelles implications, alors, pour les dépenses culturelles ?

La culture, c'est pour tout le monde

Le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale organise des concertations avec des personnes vivant dans la pauvreté et divers acteurs de la société, rédige un rapport tous les deux ans, et formule des recommandations destinées aux responsables politiques du pays. Le dernier rapport, focalisé notamment sur le rôle des services publics dans la lutte contre la pauvreté et sur le droit à la culture, fut présenté par Veerle Stroobants² lors de cette journée. Pour le Service, la culture n'est pas seulement une question de participation mais aussi de création : un outil dont les personnes vivant dans la pauvreté peuvent se servir pour exprimer leur identité. La liberté de s'investir de manière plus ou moins grande est ici cruciale. De nombreux itinéraires de participation à la culture exigent, en effet, un engagement trop lourd et/ou une limitation dans la liberté de choix. Selon Veerle Stroobants, si les services publics étaient obligés de favoriser la participation culturelle, les autorités finiraient potentiellement par instrumentaliser la culture. Il serait par exemple obligatoire de participer à des projets culturels, ou les chèques culture ne seraient accordés qu'aux conditions d'un suivi de réinsertion. La décentralisation de la compétence culturelle et la diminution des moyens alloués à la culture en général nuisent également à la participation culturelle.

2_ Collaboratrice au Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale

3_ Le huitième Rapport bien-nal du Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale traite du rôle des services publics dans l'application des droits fondamentaux pour chacun, dont les personnes en précarité. La réflexion couvre six thèmes : justice, culture, accueil d'enfants, santé, emploi, énergie et eau. Les recommandations sont basées sur une concertation avec des associations où les personnes en précarité prennent la parole, des CPAS, des partenaires sociaux, des travailleurs de plusieurs secteurs, les administrations, etc. Les recommandations seront mises sur l'agenda de tous les gouvernements et parlements ainsi sur ceux des organes consultatifs. Retrouvez toutes les recommandations sur la culture ici : http://www.luttepauvrete.be/publications/rapport8/2_culture.pdf

D'où les recommandations suivantes³ :

- Le droit à la culture doit devenir une priorité.
- La culture doit faire l'objet d'une conférence interministérielle.
- La culture doit être considérée aussi bien sous l'angle de la participation que de la création.
- L'offre culturelle doit être largement accessible et diverse.
- Il faut tenir compte des obstacles auxquels sont confrontées les personnes vivant dans la pauvreté qui désirent participer à la vie culturelle (voir UiTpas – un programme d'épargne et avantages pour le temps libre –, et les dossiers du Netwerk tegen Armoede – Réseau contre la pauvreté –).
- Les professionnels des secteurs social et culturel doivent être davantage en contact afin de bien comprendre leur fonctionnement respectif.
- Les moyens alloués à la participation culturelle doivent être structurels et durables. Pour l'instant, les moyens sont attribués sur base annuelle. En pratique, les CPAS ne savent que très tard dans l'année ce qu'ils peuvent consacrer à la participation culturelle.
- La décentralisation des compétences liées à la culture peut être contrebalancée par la création d'un cadre supralocal.

La ville est le monde, surtout Bruxelles, où la majorité est faite de minorités. Et cela doit se voir, sur et à côté de la scène des opérateurs culturels bruxellois.

Bruxelles, petite ville mondiale

La réalité est peu enthousiasmante. Comment le secteur culturel doit-il gérer cela ? Comment les opérateurs culturels doivent-ils s'y prendre pour atteindre au mieux les personnes vivant dans la pauvreté ? Michael De Cock (directeur du KVS à partir de septembre 2016), Michael Delaunoy (directeur du théâtre du Rideau), Pol Vervaeke (Projet Forsiti'A – GC De Markten) et Frédéric Fournes (Brass – CC Forest) en ont débattu lors de cette journée. Il n'existe pas de solution toute faite, mais personne ne se laisse abattre.

Si les chiffres présentés par l'Observatoire ont ému et blessé Pol Vervaeke, ils ont aussi réveillé son esprit combatif. La compagnie de théâtre Forsiti'A (voir plus loin) est pour lui un exemple de pratique positive, mais il n'existe aucun mode d'emploi assurant la réussite en tout temps et en tous lieux de telles initiatives. Il faut aussi une bonne dose de chance, notamment pour trouver les participants, les bons partenaires et metteurs en scène... Frédéric Fournes, fort de son expérience à Forest, a quant à lui insisté sur la nécessité de mettre en place des initiatives accessibles, comme les *Dimanche Atomix* proposant des ateliers, spectacles et concerts ouverts à tout le quartier sur présentation... d'une tarte fait maison. Michael Delaunoy, directeur du Rideau de Bruxelles, situé à la frontière de Matonge, admet qu'il n'est pas toujours évident de communiquer avec leurs voisins directs. Le Rideau a d'ailleurs pour ce faire mis sur pied des ateliers créatifs pour élèves et étudiants ainsi que le récent spectacle *Crever d'Amour* (une réécriture d'*Antigone* de Sophocle avec des acteurs belgo-africains), incluant un chœur constitué de jeunes du quartier. Tous ont, en tout cas, convenu que les opérateurs culturels devaient prendre leurs responsabilités et accroître la participation culturelle des personnes vivant dans la pauvreté. Michael De Cock a également suggéré de veiller à ne pas adopter une approche négative. « *Le contexte complexe et interculturel de Bruxelles doit être une source d'inspiration.* » Si les maisons culturelles ne sont réellement visitées que par un public de niche, à savoir la classe moyenne blanche à haut capital scolaire, le champ doit être à tout prix décroisé et oxygéné. « *La ville est le monde,* » conclut-il, « *surtout Bruxelles, où la majorité est faite de minorités. Et cela doit se voir, sur et à côté de la scène des opérateurs culturels bruxellois.* »

Appel à l'élargissement du public

Au terme de la séance plénière matinale, Laurence Adam d'Article 27 Bruxelles et Anja Van Roy de Lasso ont rappelé les raisons pour lesquelles cette journée de réflexion était organisée et en ont profité pour lancer un appel chaleureux aux acteurs culturels présents⁴. Idéalement, dans une ville comme Bruxelles, les actions devraient être intercommunautaires (et multilingues, dans la mesure du possible). Cela semble évident. Les institutions culturelles francophones et flamandes se sont d'ailleurs davantage rapprochées ces dernières années.

Il ne s'agit pas de cantonner la lutte contre la pauvreté et l'attention aux personnes défavorisées à la médiation culturelle mais de les intégrer au sein des activités générales et artistiques.

Dans une large mesure, les institutions culturelles remplissent déjà un certain rôle social : l'art offre un miroir à la société, le secteur culturel crée des emplois et l'espace semi-public des centres culturels et des *gemeenschapcentra* (centres culturels locaux) sert de terrain de rencontre aux pauvres, aux riches, aux jeunes et aux vieux, au-delà des communautés et des antécédents.

Pour Article 27 et Lasso, l'une des choses les plus importantes est la lutte contre le «plafond de verre» au sein des organisations et de la médiation culturelle, devant être considérée comme une mission faisant partie intégrante des activités générales et artistiques des structures. Si les opérateurs culturels veulent atteindre une diversité de profils au sein de leur public, cela doit aussi être intégré dans la politique artistique et dans la politique du personnel.

Atelier pratique «La culture pour tous» : les conclusions essentielles

Les participants étaient unanimes : si l'on veut que l'offre, le public et le personnel des organisations culturelles représentent le «petit monde de Bruxelles», il y a encore du boulot... Les projets culturels incluant des personnes vivant dans la pauvreté doivent en tout cas se faire *pour et avec* ces personnes. Il y a eu beaucoup d'insistance sur ce point. Cela doit être leur projet, leur histoire, elles doivent avoir voix au chapitre. Pour qu'un tel projet réussisse, il est absolument nécessaire d'impliquer des organisations sociales locales. Pour l'instant, les secteurs culturel et social ne se connaissent pas suffisamment. Les travailleurs sociaux et les professionnels de la culture ont une perception différente de la réalité des projets. Les opérateurs culturels doivent inclure les organisations sociales du quartier dans leur réseau, et bien connaître la carte sociale de leur quartier. Les organisations culturelles ont, de toute manière, tout intérêt à intégrer une «vision sociale», car les travailleurs sociaux sont, de par leur formation, particulièrement sensibilisés à ce que vivent et expérimentent les personnes vivant dans la pauvreté. Il ne s'agit pas pour autant de perdre de vue l'aspect artistique. La qualité artistique prime. L'essentiel est de trouver l'équilibre entre une offre large et de qualité tout en restant ouvert à la nouveauté et au risque. D'ailleurs, selon Michaël De Cock, l'un n'exclut pas l'autre, au contraire. Et comme il ressort de l'appel conjoint d'Article 27 et de Lasso, il ne s'agit pas de cantonner la lutte contre la pauvreté et l'attention aux personnes défavorisées à la médiation culturelle mais de les intégrer au sein des activités générales et artistiques. Le besoin se fait également ressentir d'expériences pratiques partagées, qui puissent servir de fil conducteur à d'autres organisations. Après la réflexion et l'analyse, le temps est donc venu de passer à l'action, de mener des projets, de descendre dans la rue. L'art peut ainsi, en partie du moins, aider à sauver le monde.

4_ Vous trouverez le discours prononcé par Laurence Adam et Anja Van Roy en page 11 de ce Cahier.

BRISEZ LE PLAFOND DE VERRE!

Ce texte est l'appel enthousiaste et engagé d'Anja Van Roy et Laurence Adam, respectivement coordinatrice de Lasso et directrice d'Article 27 Bruxelles, à destination de tous les acteurs culturels, prononcé en guise de conclusion à la journée de réflexion du 26 novembre 2015.

Bonjour tout le monde,

Article 27 et Lasso entretiennent déjà depuis plusieurs années des contacts pour échanger leurs visions et expériences concernant la participation culturelle des citoyens qui subissent une situation de pauvreté. Aujourd'hui, nous sommes ravies de pouvoir organiser notre première activité ensemble.

Comme déjà mentionné ce matin, la situation de la pauvreté en région bruxelloise s'accroît. Le Brussels Kunstenoverleg et le Réseau des Arts à Bruxelles étaient prêts à organiser une journée de réflexion en collaboration avec nos organisations. Cette journée se penche sur la question du rôle du secteur culturel dans la lutte contre la pauvreté. Le niveau local est très important dans cette lutte. C'est pour cette raison que nous avons sollicité et obtenu immédiatement la collaboration de la Concertation des Centres Culturels Bruxellois et de *Cultuurcentrum Brussel*.

Ce matin, nous avons découvert de nombreuses statistiques, nous avons aussi entendu les appels lancés par le *Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale*. Nous avons également découvert certains éléments qui construisent la pauvreté, et, heureusement, certains éléments qui permettent de dépasser les obstacles qui empêchent l'accès à l'offre culturelle et à la participation.

Ceci étant, au cours de nos (déjà longues) années d'expérience, nous avons reçu, en tant qu'organisations de médiation, beaucoup de questions venant de personnes chargées de la médiation culturelle, d'artistes et d'autres médiateurs pour mettre le thème

à l'ordre du jour dans le secteur culturel bruxellois. Certaines institutions culturelles bruxelloises agissent déjà à leur manière. Vous tous ici êtes, d'une façon ou d'une autre, nos partenaires : ce qui indique déjà votre volonté de vous impliquer.

Mais ce que nous vous proposons ce matin, c'est :
– une réflexion collective sur les pratiques d'ouverture à tous les publics
– et une réflexion sur le rôle du secteur culturel dans la lutte contre la pauvreté avec les implications que cela peut avoir en termes d'outils, de démarches à créer, de besoins pour les réaliser.

Nous avons pensé que traiter cette question au-delà des frontières communautaires serait une démarche qui nous enrichirait tous. Les médiateurs culturels francophones et néerlandophones ensemble. Voilà pourquoi nous organisons cette journée ensemble! Quel est l'objectif de notre intervention présente?

Tout d'abord, nous voulons vous donner quelques points d'entrée pour **réfléchir au rôle social de votre maison, de vos organisations et de vos collaborateurs**. Ensuite nous vous lancerons un appel... ou deux !

Revenons-en aux rôles que l'institution culturelle joue au niveau social.

– Par son **fonctionnement artistique**, elle présente un miroir de la société, elle critique ou fait l'éloge de tout ce qui est «humain». Elle fait réfléchir les artistes, les citoyens, et donc aussi le monde politique sur la manière dont nous construisons notre société.

– Une institution culturelle est également un **employeur**. Des milliers de personnes sont actives de manière professionnelle dans le secteur culturel bruxellois. Les institutions culturelles jouent donc un rôle assez important au niveau de l'emploi et de la création de chances.

– En outre, une institution culturelle est un **espace semi-public**, un endroit où de nombreux citoyens se rassemblent. La médiation permet de s'adresser à des citoyens qui ne viennent pas spontanément vers l'institution ou vers les œuvres. Le travail de médiation culturelle peut donc chercher à ce que la rencontre ait lieu entre une diversité de personnes.

Un défi qui devient toujours plus complexe, surtout dans une ville comme Bruxelles. A ce sujet, beaucoup d'organisations et d'institutions veulent faire participer les publics à leurs activités. Le but des ateliers de cet après-midi est d'ailleurs d'y réfléchir ensemble. Article 27 et Lasso soutiennent effectivement les organisations culturelles en donnant leur avis, en organisant des activités de mise en réseau et de formation (comme la journée d'aujourd'hui), en développant des outils de communication ou encore en les faisant participer à des projets spécifiques. Nos organisations essaient de faire cela en partant de la pratique bruxelloise concrète. Nous cherchons toujours de nouvelles idées et des pratiques surprenantes. Nous vous invitons à nous soutenir dans cette quête. Informez-nous de vos projets, de vos expériences, de vos visions afin que nous puissions les partager avec tout le secteur culturel bruxellois, au-delà des frontières linguistiques et communautaires. Pour terminer, nous souhaitons lancer deux appels.

Le premier :

Trop souvent, nous remarquons qu'il y a encore un **plafond de verre**. Il s'agit ici d'un plafond de verre entre le travail de médiation culturelle et les services artistiques et administratifs d'une organisation. Si le secteur veut atteindre un public plus large (dans le sens de diversifié et plus nombreux), si votre ins-

titution veut vraiment réfléchir à ses responsabilités envers la ville et ses habitants, nous vous appelons à prendre en considération non seulement le travail de médiation culturelle, mais également à y joindre la politique artistique et la gestion du personnel. Ces trois piliers sont indissolublement liés. Ceci est donc un plaidoyer passionné pour placer le travail de médiation culturelle dans vos organisations au même niveau que la direction artistique et administrative, mais aussi une invitation à signer la *charte pour la médiation culturelle*⁵ créée et signée par une bonne vingtaine d'institutions culturelles du côté francophone, une proposition de s'y rallier côté néerlandophone.

Le second appel :

Nous avons besoin de votre aide. Vous pouvez aider Article 27 et Lasso à veiller à ce que le secteur de l'aide sociale et les différentes initiatives dans la lutte contre la pauvreté reconnaissent l'importance de l'art et de la culture. Cherchez des arguments, partagez vos expériences. Déjà parce que :

- la participation à la culture est souvent une expérience unique pour le public ou les participants
- mais aussi parce que l'aspect social est inhérent à chaque activité culturelle
- et que le rôle social est intrinsèque au secteur artistique et culturel.

Donc, plus d'attention pour le public dans le secteur culturel et plus d'attention pour l'art et la culture dans d'autres secteurs. Afin de veiller tous ensemble à ce que le secteur artistique et culturel puisse continuer à jouer son rôle social.

Kunst kan de wereld redden – La culture peut changer le monde of toch ten minste een beetje – ou au moins un peu!

Merci !

Anja Van Roy & Laurence Adam

⁵ www.article27.be/bruxelles/IMG/pdf/charte_institution_culturelle.pdf

Article 27 est une asbl née à Bruxelles en 1999. Par ses actions, elle vise à sensibiliser et faciliter l'accès à la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale et/ou économique difficile.

D'abord projet pilote encouragé par la région bruxelloise, Article 27 s'est développé dès 2000 en Wallonie.

A Bruxelles, environ 300.000 personnes vivent sur ou sous le seuil de pauvreté. De fait, une partie d'entre elles doit faire face quotidiennement à des obstacles économiques, sociaux, symboliques pour assurer sa survie.

Quand il s'agit d'aborder le droit à la culture, ces conditions de vies difficiles sont amplifiées par les problèmes liés aux coûts et codes d'accès aux œuvres ainsi qu'à la reconnaissance des productions culturelles (par exemple si elles sont créées par des amateurs ou des professionnels...).

C'est là que se matérialise la médiation culturelle d'Article 27 Bruxelles, en lien avec son réseau de partenaires composé de 174 organisations sociales qui luttent contre les exclusions (CPAS, Maisons d'accueil, Centres de santé mentale, Centres d'alphabétisation, Services d'aide sociale, Insertion socioprofessionnelle, Maisons de quartier) des personnes qui les fréquentent, des artistes et de 177 organisations culturelles (cinéma, art de la scène, patrimoine, musique,...).

Pour Article 27 Bruxelles, il s'agit de changer les regards et d'agir au quotidien pour que ne s'opposent plus : le droit à un logement, le droit de manger à sa faim, le droit à l'enseignement,... avec le droit de nourrir son esprit et ses sens, de questionner son environnement et d'y contribuer par l'accès aux œuvres, par la production de sens nouveau via les expressions critiques et ou artistiques, par la valorisation des diversités culturelles.

Ce qui nécessite de questionner, d'analyser, de créer certaines pratiques mêlant au moins les champs social et culturel.

Plus d'informations sur www.article27.be



Au sein de la vzw Brussels Kunstenoverleg, **Lasso**, réseau créé en 2006, cherche à stimuler et renforcer la participation culturelle et l'éducation à l'art à Bruxelles. Pour ce faire, Lasso encourage la rencontre et les collaborations de qualité entre les professionnels du secteur artistique bruxellois et ceux d'autres secteurs, comme celui de la jeunesse, de l'enseignement ou du social.

Pour atteindre cet objectif, Lasso mise sur l'échange d'informations, de connaissances, d'expériences et d'expertises via l'organisation de moments de rencontre, de formations et de journées d'étude. En outre, par l'organisation de divers projets, Lasso intervient également comme médiateur entre les opérateurs culturels, les associations socioculturelles, les organisations sociales et les écoles. Enfin, Lasso accompagne les organisations dans leurs démarches concernant la participation culturelle et l'éducation à l'art, et documente les exemples de pratiques en la matière.

Collaborant principalement avec des opérateurs culturels bruxellois qui ont une offre en néerlandais, Lasso cherche aussi à échanger et collaborer avec des organisations francophones ou d'une autre langue, à l'intérieur de la Région bruxelloise, ainsi qu'avec des organisations flamandes en dehors de Bruxelles.

Plus d'information sur www.lasso.be



LA COMPAGNIE FORSITI'A : L'HUMAIN SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE.

Texte basé sur l'interview de Hilde Van Geel (De Markten) par Marijke Van Hassel (Lasso) disponible en néerlandais sur le site www.lasso.be.

Forsiti'A est une compagnie socio-artistique née de la fructueuse collaboration entre l'asbl Hobo et le Gemeenschapscentrum De Markten. Ces deux structures ont parcouru un beau chemin ensemble, depuis leur première collaboration en 2009, et ont voulu, avec la compagnie Forsiti'A, s'assurer que leur travail accompli dans le domaine socio-artistique s'inscrive dans la durée, soit reconnu et ait sa place à Bruxelles. En 2015, Link=Brussel a rejoint les rangs de la compagnie Forsiti'A, enrichissant la structure d'une bonne dose d'expertise mais aussi d'un nombre significatif de participants.

Hobo vzw est un centre de jour pour personnes sans-abri et sans domicile fixe, faisant partie du centre d'action sociale CAW Brussel. Hobo propose un éventail d'activités, d'initiations, ainsi que de l'accompagnement à la recherche d'emploi et/ou de formation. L'objectif de l'association est de développer la confiance en soi, l'indépendance, la découverte de talents et le dépassement des barrières sociales. La structure aiguille également les usagers vers d'autres initiatives et organisations bruxelloises existantes, afin que les personnes sans-abri et sans domicile fixe disposent des mêmes chances que les autres dans notre société.

En plus de la pression qu'ils subissent en raison de leurs mauvaises conditions de vie, les sans-abri se sentent souvent isolés et vulnérables. Nombre d'entre eux ont perdu toute habilité à tisser un réseau social, toute confiance en leurs capacités et tout espoir en l'avenir. C'est pourquoi il est important de les aider à reprendre le contrôle de leur vie. L'association Hobo tente d'offrir un refuge où chacun puisse se détendre, s'enrichir et se sentir chez soi. La longue collaboration entamée avec De Markten ces dernières années a notamment permis l'accès à l'offre régulière du centre.

De Markten est le *gemeenschapscentrum* (centre communautaire) du Pentagone bruxellois et appartient, tout comme 21 autres *gemeenschapscentra* de la Région bruxelloise, au réseau *Cultuurcentrum Brussel*. Toute personne ou association, à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville, peut demander à disposer de l'infrastructure du centre pour une réunion, un projet éducatif, une fête, une exposition ou toute autre manifestation culturelle. Le fonctionnement quotidien de De Markten est caractérisé par son ancrage local ainsi que par la prise en compte réalité propre à une grande ville dans laquelle il évolue.

De Markten offre également l'opportunité de créer une structure artistique en amateur et donne la possibilité aux artistes professionnels et non professionnels de présenter leur travail ensemble. Dans ce cadre, le centre est particulièrement attentif à toucher des participants et des publics « moins évidents », c'est-à-dire des personnes qui ont plus de mal à prendre la décision ou l'initiative de participer à un cours ou à un processus de création mais qui ont plutôt besoin d'un petit coup de pouce, comme les allophones, les primo-arrivants, les personnes socialement vulnérables, etc. De Markten cherche ainsi à contribuer à la qualité de vie à Bruxelles et à favoriser la tolérance.

www.demarkten.be

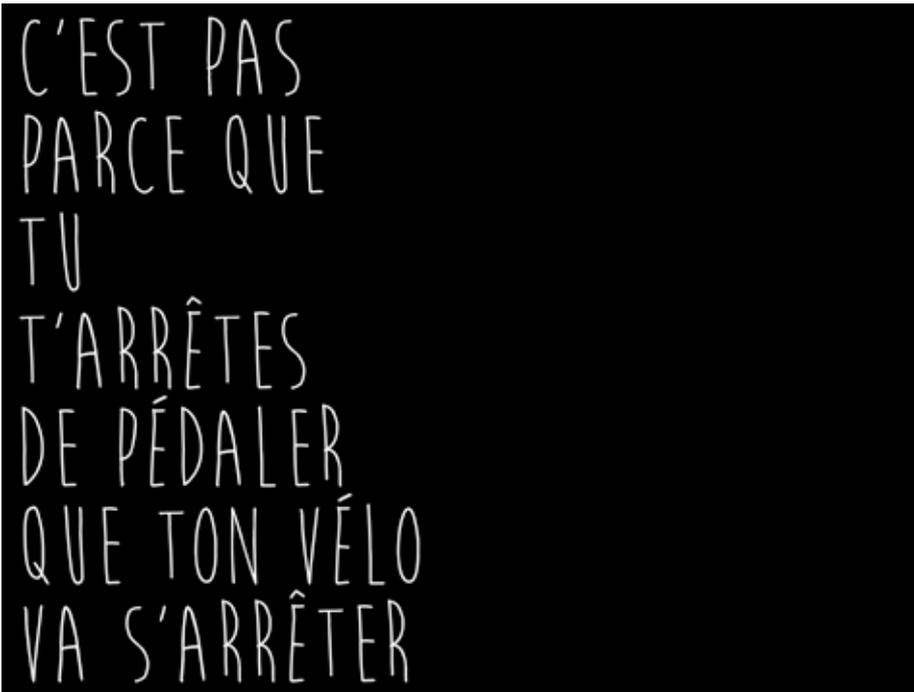
L'asbl Link=Brussel a pour mission de contribuer à la construction d'une société interculturelle à Bruxelles. L'association soutient l'intégration socio-économique et l'émancipation des minorités ethniques à Bruxelles via l'égalité des chances. Les projets de Link=Brussel vzw répondent aux besoins concrets des groupes cibles. Les activités peuvent prendre différentes formes, sans perdre de vue leur objectif commun. Depuis des années déjà, Link=Brussel cherche à stimuler l'apprentissage du néerlandais par les allophones qui le désirent, d'autant plus que ceux-ci sont déjà confrontés à de nombreux obstacles (sensibilité linguistique, aspects sociaux, prononciation, manque de confiance...). Les projets théâtraux permettent de rendre cet objectif plus accessible, de manière agréable et légère, et d'encourager les efforts dans l'apprentissage de la langue. L'accent n'est pas mis sur le résultat mais sur le processus. En effet, les participants évoluent et transmettent un message positif à leurs condisciples, en l'occurrence qu'il est important d'oser prendre la parole.

Toutes ces réflexions ont donné naissance à la compagnie de théâtre « Ik speel Nederlands » et aux productions « Je n'ai pas de problème » et « Onderbescherming. Zeepbellen en paraplu's ». Suite à ces expériences et résultats positifs, l'association Link a marqué sa volonté de poursuivre dans cette manière de fonctionner et a donc décidé de collaborer avec les associations De Markten et Hobo.

www.linkbrussel.be

Chaque partenaire apporte sa propre expertise, ses différents groupes cibles et ses sympathisants. La collaboration n'en est donc que d'autant plus riche et intéressante, tant sur le plan des personnes touchées que celui du contenu artistique des projets.

L'association Forsiti'A ne se définit pas en termes de « groupes cibles », « d'amateurs » ou de « sans-abri » mais bien en terme de « compagnie ». Il s'agit d'un mélange de personnes, chacune avec son histoire et ses talents. Ce qui donne lieu à une dynamique propre à chaque parcours et à chaque production. *Ce sont tous des Bruxellois qui ont envie de faire du théâtre et qui, avec leur force et leur talent, interprètent et concrétisent la production, sans prétention, de manière directe.*



© Forsiti'a

Pour sa dernière production, « C'est pas parce que tu t'arrêtes de pédaler que ton vélo va s'arrêter », ils étaient 21 acteurs et actrices à partager une même passion pour le théâtre et pour Bruxelles. La distribution varie à chaque production, et la compagnie est ouverte à toute personne ayant le « goût du théâtre ».

Forsiti'A reçoit également le soutien d'un groupe de volontaires qui, pour différentes raisons, se sentent proches des valeurs et idéaux défendus par la compagnie.

C'EST PAS PARCE QUE TU T'ARRÊTES DE PÉDALER QUE TON VÉLO VA S'ARRÊTER

Hans Van Cauwenberghe et Ciska Thomas, qui se sont chargés de la direction artistique de ce projet, ont travaillé avec un important groupe de participants et écrit, avec ceux-ci, 15 numéros intégrés dans un spectacle musical.

Au vu de l'accueil positif réservé par le public et la presse, un CD a été enregistré en 2016 ainsi qu'un reportage en 11 parties pour le programme *Iedereen Beroemd* de la chaîne flamande Eén.

Le spectacle « C'est pas parce que tu t'arrêtes de pédaler que ton vélo va s'arrêter » a également été nommé pour le *Theaterfestival Vlaanderen*⁶ au début du mois de juin 2016. Lisez ci-dessous le rapport enthousiaste du jury.

6_ Le *Theaterfestival Vlaanderen* est un festival annuel qui se déroule en alternance à Bruxelles, Anvers et Gand. C'est une sélection par un jury des meilleurs spectacles présentés en Flandre lors de la saison écoulée.

Rapport du jury du Theaterfestival Vlaanderen :

Après les attentats de Paris et la déclaration d'alerte de niveau 4, les théâtres bruxellois ont tous, par la force des choses, fermé leurs portes. Tous? Non, une compagnie a continué. Pas dans le GB inoccupé du parking 58, comme initialement prévu, mais dans une salle du GC De Markten.

Parce qu'il fallait jouer, chanter, faire de la musique! Parce que les larmes n'allaient rien résoudre aux malheurs de nos métropoles, contrairement au fait d'être ensemble. Regardez-les, sur scène ! Ils sont plus de vingt, de toutes les nationalités, de toutes les couleurs. Un fauteuil roulant, des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes... Avec chacun son histoire.

Certains sans-abri, d'autres pas. Le monde entier derrière quatre micros. A Bruxelles. Un véritable chœur, d'une évidente simplicité. De temps en temps, des commentaires émergent, mais la musique, en direct, veille toujours, à l'arrière-plan, virevoltante, débordante de vie, un vrai déferlement de vagues continu contre l'apathie. Le CD du spectacle est à lui seul un magnifique antidote.

La compagnie socio-artistique Forsiti'A est née en 2013. Guidée par le metteur en scène Hans Van Cauwenberghe et le musicien Ciska Thomas, elle offre ici le summum du théâtre participatif, loin de toute pitié ou de tout prétexte d'ouverture à l'exotisme, avec plutôt un grand respect pour l'humanité fondamentale. On sent bien qu'il y a eu des mois de discussions et de recherches, que chaque individu présent sur scène a servi de point de départ, avec tout son bagage personnel, ainsi que la volonté de former un vrai groupe, et le plus fort qui soit. Une belle leçon pour les politiciens.

Et pourtant, « *C'est pas parce que tu t'arrêtes de pédaler* » est avant tout une pièce de théâtre musical qui, en se basant sur de toutes petites anecdotes humaines, arrive à suggérer la grande histoire du bonheur et des déboires, de la migration et du retour à la maison, de la vie commune sans passé commun. Ce spectacle est une ode à notre capitale et à une nouvelle ère. Et c'est sa force. Jamais je n'aurais pensé que cela allait susciter chez moi des émotions aussi fortes. Le nom de la compagnie, Forsiti'A, renvoie à la fleur qui annonce chaque année le printemps. C'est bien ce que l'on ressent à la vue de ce spectacle extrêmement contagieux et salutaire. « *C'est pas parce que tu t'arrêtes de pédaler* » est LE bon plan de cette sélection. Impossible de faire plus bruxellois.

Facteurs de réussite

Aucune distinction n'est faite parmi toutes les parties prenantes : acteurs, metteurs en scène, volontaires, collaborateurs impliqués au sein des organisations partenaires et, par extension, les membres du personnel et administrateurs de ces dernières. La compagnie « *est soutenue par tout le monde et soutient tout le monde* ».

Au fil des différentes productions et des partenariats qui se sont noués pour les créer, Forsiti'A s'est construit un panel de valeurs essentielles qu'elle défend, qui contribuent au (bon) déroulement des projets et assurent l'avenir et le développement de la compagnie :

Participation

Impliquer les acteurs dans tous les aspects du fonctionnement est loin d'être évident, mais la compagnie s'y efforce toutefois activement. Les projets et l'avenir de Forsiti'A sont notamment réfléchis par tous les intervenants, ensemble. Le travail n'est pas complètement terminé en la matière, et le succès n'a pas toujours été au rendez-vous, mais cela évolue, à travers des hauts et des bas, et continuera d'évoluer. Le premier objectif de cet intense dialogue avec les intervenants est d'aboutir à un produit final de qualité, dans lequel chacun se reconnaît et se sent reconnu. La participation et l'implication des différentes parties prenantes sont très importantes pour la réalisation du projet. Chacun fait partie intégrante de la compagnie et est encouragé à prendre ses responsabilités et à utiliser ses capacités. Chacun est également considéré dans sa globalité, et donc pour ses qualités. La « participation » doit renforcer Forsiti'A en rendant chacun co-concepteur du résultat final (qui est bien plus qu'un spectacle de théâtre) et cela, en amenant tout le monde à prendre part à la société.



© Forsiti'a

Empowerment

En impliquant tous les intervenants et en les laissant participer à l'ensemble du processus de création, Forsiti'A s'évertue à travailler dans un esprit de renforcement des compétences. Il n'est plus question de groupe cible mais de comédiens, même si Forsiti'A est bien plus qu'une troupe d'acteurs. Forsiti'A s'adresse à tous en fonction du talent de chacun, mais aussi de son expérience. Chacun prend un rôle différent selon ses facultés et ses capacités, et tout le monde est coresponsable des productions, de la compagnie et de sa survie. Par exemple, tout le monde est chargé, lors de l'arrivée de nouveaux participants, de l'accueil de ces derniers et de leur insertion dans le groupe. Les comédiens participent également à la réflexion concernant la communication liée au spectacle. Et, quand il s'agit de réfléchir au futur de la compagnie, tous les talents et toutes les expériences au sein du groupe sont utilisés.

Familial

Au fur et à mesure de ses différents projets, Forsiti'A est devenu un lieu sécurisant, un «chez soi» où l'on se sent libre d'être soi-même et où chacun est accueilli tel qu'il est. Ce sentiment familial est une composante essentielle de Forsiti'A, fortement nourrie et renforcée dès le début du projet. Concrètement, cela implique que tout est fait pour amoindrir ou éliminer les obstacles qui empêcheraient un participant de prendre part au projet. Cela va des repas prévus durant les répétitions aux acteurs s'assurant mutuellement du bien-être les uns des autres en s'entraïdant. Le côté familial est pour beaucoup (comédiens, volontaires...) la raison principale de prendre part à la compagnie, et donc l'une des valeurs essentielles de Forsiti'A.

Obstacles et difficultés

Les aspects artistiques et sociaux d'un projet sont parfois difficilement conciliables. La diversité du groupe (pensionnés, bénéficiaires d'allocations sociales, sans-papiers, employés plein temps avec vie de famille...) doit être prise en compte, ne fut-ce qu'au niveau de l'organisation pratique des répétitions et des réunions. Cela ne marche pas toujours, et les situations et problèmes



© Veerle Aerden

personnels génèrent parfois des difficultés quant aux horaires des répétitions. *«Dans ce type de situations, on cherche toutefois toujours des solutions et des compromis, en faisant preuve de beaucoup de compréhension.»* Prendre part au projet théâtral exige un grand engagement de la part des participants et, vu son intensité, des conflits peuvent se manifester dans l'organisation des agendas. Le coût du parking peut aussi, par exemple, peser sur le budget de certains participants partis vivre en dehors de Bruxelles. Forsiti'A propose alors de rembourser la moitié de ces coûts.

Défis

Les évaluations approfondies effectuées avec les comédiens après chaque projet permettent de continuer à faire évoluer le fonctionnement de Forsiti'A et de le corriger si nécessaire.

Pleins de bonne volonté, les participants sont déterminés à élaborer ensemble quel sera le futur de Forsiti'A. L'engagement et l'implication des acteurs est, en effet, énorme. Une cellule de réflexion, le Comité F, a donc été créé, et se compose de représentants des partenaires et du groupe de comédiens (élus de manière démocratique).

Le Comité F a vu le jour pour concrétiser l'avenir du fonctionnement socio-artistique commun de la compagnie, et permettre aux participants d'y faire entendre leur voix. *«Nous sommes conscients que cela induit une certaine "lenteur" dans le processus, mais nous considérons que cette participation est un élément essentiel du fonctionnement socio-artistique.»* Les organisations partenaires se sont engagées à favoriser cette évolution et à donner à la cellule de réflexion le mandat lui permettant de remplir dûment son rôle.

VINCEN BEECKMAN, PORTRAITISTE DU QUOTIDIEN.

Extraits choisis d'un texte d'Alexander Vander Stichele, rédigé pour FARO (interface flamande pour le patrimoine culturel)

Pour les amateurs de photographie, Vincen Beeckman n'est plus un inconnu depuis longtemps. Voilà déjà plusieurs années qu'il est partout à Bruxelles, son principal champ d'activité, et son travail apparaît également de plus en plus souvent en dehors de la capitale. Vincen Beeckman est un homme aux multiples talents. À la manière d'un caméléon, il change d'identité ou de méthode de travail. Si certains l'appellent simplement Vincen, d'autres s'adressent à lui en l'appelant Marcel, Jacky ou « l'homme du Photomaton ». Vincen, pour sa part, se soucie peu de la manière dont on s'adresse à lui, ou du nom qu'on lui donne. Son travail photographique se fonde sur une base explicite, un enjeu de société. Il entend par son travail rapprocher les gens et les mettre en relation, jeter des ponts et donner un visage au citadin d'ordinaire anonyme. En outre, il veut montrer la manière de vivre des gens, hier et aujourd'hui. Il veut contribuer à donner forme à la mémoire de la ville.

C'est là, la source de ses différentes méthodes de travail ou stratégies, mises en œuvre de manière différenciée selon l'objectif et le public qu'il souhaite atteindre. Malgré sa diversité, l'œuvre de Vincen Beeckman est très reconnaissable. Dans les différentes formes qu'elle adopte : elle se distingue d'une part par sa nature spontanée et ludique, et d'autre part par une fascination pour l'ordinaire. Aussi Vincen Beeckman peut-il être décrit à la fois comme un photographe humaniste et, dans le même temps, comme un portraitiste du quotidien.

Du sport au journalisme

Ce n'est pas en suivant un chemin tout tracé que Vincen Beeckman (°1973, Strombeek-Bever) est devenu l'un des photographes belges les plus remarquables de sa génération. Adolescent, Vincen ne montrait guère d'intérêt pour la photographie, il s'intéressait bien davantage au sport et pratiquait le basket à un haut niveau. Après ses études secondaires, il opte toutefois pour une formation de journalisme. C'est pendant ses études que Vincen découvre le reportage et la photographie. Il prend progressivement conscience du fait que la photographie est « son » médium et qu'il désire utiliser l'image pour raconter des histoires et soulever des questions. Pour son projet de fin d'études, il décide alors de réa-



liser un photoreportage. Il part pour l'Inde, pendant un mois, afin de fixer sur la pellicule les faits et gestes des membres de Hare Krishna. De retour en Belgique, il en est convaincu : son avenir réside dans la photographie.

Comme de nombreux photoreporters débutants, Vincen peine au début à vivre de son travail et doit accepter toutes sortes d'emplois pour subvenir à ses besoins. Il continue cependant à faire des photos et son talent est rapidement reconnu. Au tournant du siècle, il remporte plusieurs prix (1999 : lauréat du prix du Parlement de la Communauté française de Belgique; 2000 : lauréat du prix de la vocation; 2002 : lauréat du prix COCOF-MAAC) et se voit offrir plusieurs résidences d'artiste et bourses de travail en Belgique et à l'étranger (notamment à Tournai et Helsinki). En 2000, Vincen Beeckman rejoint le collectif de photographes bruxellois BlowUp fondé en 1998.

Ce collectif (aujourd'hui dissout) connaît bientôt une certaine renommée et entend pratiquer le photojournalisme dans un esprit d'ouverture et d'indépendance. Au lieu de publier leurs travaux dans les supports de presse traditionnels tels que les magazines ou les journaux, les photographes le publient en ligne sur un site Web dont ils assurent eux-mêmes la gestion. Ils gardent de cette manière une liberté et un contrôle intacts. Malgré le succès modeste de BlowUp et la grande liberté dont il jouit dans son travail, Vincen Beeckman s'épanouit de moins en moins dans son rôle de photoreporter. Il commence à être dérangé par l'idée que le journaliste doit encore et toujours veiller, dans les limites du thème choisi, à porter un récit cohérent et bien délimité, avec un message spécifique. Vincen aspire à plus de liberté, il veut rompre avec la nature narrative du photoreportage. Au cours d'un projet de BlowUp pour l'ASBL bruxelloise Recyclart en 2002, Vincen Beeckman voit l'opportunité de donner une nouvelle direction à son existence créative. Dans la photocopieuse de l'association, il trouve, quasiment en *stoemelings*, une offre d'emploi qui doit être publiée pour un poste d'animateur de proximité. Vincen décide immédiatement de poser sa candidature. Pour des raisons d'équilibre linguistique et de parité hommes – femmes, Recyclart cherche à recruter une femme néerlandophone. Pourtant, Vincen, francophone de sexe masculin, se voit accorder sa chance. Dorénavant, il peut contribuer à donner vie au volet socio-culturel de Recyclart, une fonction qu'il remplit encore aujourd'hui.



Recyclart

L'histoire de Recyclart est une belle histoire quelque peu atypique dans le contexte bruxellois. L'ASBL installée dans la gare ferroviaire de Bruxelles – Chapelle a été fondée en 1997 par la Ville de Bruxelles dans le cadre d'un appel à projets pour le Fonds européen de développement régional. L'objectif explicite de sa création était d'inspirer une nouvelle dynamique au quartier, à l'époque très défavorisé, des Marolles qui entoure la gare, en s'appuyant sur la rénovation et la réhabilitation des locaux de l'ancienne gare. Outre un volet de rencontre matérialisé par un café-restaurant (le célèbre Bar Recyclart dans l'ancien buffet de la gare) le projet comportait un volet culturel (Centre d'arts) et un volet éducatif, social et économique (notamment via des projets de formation pour les demandeurs d'emploi dans des ateliers propres de menuiserie et de fabrication métallique). Le concept de départ s'est avéré gagnant. Dans le sillage de Recyclart, une nouvelle dynamique s'est en effet mise en place dans le quartier, souvent mue ou animée par l'association. Recyclart a pu s'inscrire dans la durée.

Le centre d'arts/centre de production/lieu de rencontre s'est depuis fait un nom dans le paysage bruxellois. Véritable plateforme pour des projets artistiques, socio-artistiques et socio-économiques, l'ASBL constitue en outre un exemple à suivre pour des projets du même ordre, un rôle mis en évidence notamment par le fait que l'association bénéficie à la fois du soutien de la Ville de Bruxelles, du gouvernement fédéral, de la Commission communautaire flamande, du Gouvernement flamand et de la Communauté française. L'organisation occupe ainsi une position unique dans la ville. Aujourd'hui, Recyclart se décrit comme « un laboratoire, un espace de travail et un lieu de rencontre pour l'innovation et l'expérimentation, un espace de création pour les confrontations culturelles, un centre de formation pour les demandeurs d'emploi, un acteur de l'espace urbain ». L'ASBL est « ouverte aux initiatives », qu'elle prend par ailleurs aussi de son côté. Elle élabore des projets et des concepts qui créent des liens entre les habitants du quartier et les passants, différents médias, différents modes d'expression et différentes disciplines. C'est dans le cadre de la conception et de l'élaboration de projets et de concepts de ce type qu'elle a commencé à chercher en 2003 un animateur socio-culturel, un poste taillé sur mesure pour Vincen Beeckman.

Action socio-culturelle

Le secteur socio-culturel est très vaste et varié. Il comporte différents volets et différents sous-secteurs tels que la jeunesse, le travail socio-culturel auprès des adultes ou les arts amateurs. Il est malaisé de définir clairement la teneur de l'action socio-culturelle, mais il est clair que Recyclart se situe indubitablement dans la sphère socio-culturelle : d'un côté la situation spécifique dans le quartier très dense, relativement pauvre et multiculturel des Marolles, et de l'autre l'intention explicite, par la création de l'ASBL Recyclart, d'insuffler une nouvelle dynamique à ce quartier défavorisé. Dans le fonctionnement, cela se traduit par la coexistence d'un volet de rencontre, d'un volet culturel et d'un volet éducatif, social et économique. Là où le descriptif de fonction de Vincen Beeckman lors de son engagement s'inscrit parfaitement dans la lignée de l'action socio-culturelle classique, à savoir un travail par projets avec des écoles locales autour de thèmes bien définis, il élargira de manière systématique son champ d'activité tout en affinant sa méthodologie. Au sein de Recyclart, il a la possibilité de donner un contenu propre à son travail et de mettre en place des projets à la lumière de ce contenu, avec et pour le quartier. Il élargira ainsi son champ d'activité en ne se concentrant pas simplement sur des publics spécifiques, tels que les jeunes ou les groupes défavorisés, approche qu'il juge trop restrictive et stigmatisante.

Avec ses projets, Vincen Beeckman entend, au contraire, s'adresser à tous ceux qui habitent ou travaillent dans le quartier de Recyclart, et même à tous ceux qui le traversent, indépendamment de leur âge ou de leur provenance. L'élargissement de son champ d'activité s'accompagne aussi d'une vision affinée, ou du choix explicite d'une méthodologie spécifique. Étant donné que la photographie est son médium de prédilection et qu'il se sent moins proche d'autres disciplines artistiques souvent employées dans l'action socio-culturelle, Vincen Beeckman opte rapidement pour une utilisation exclusive de la photo. Cela peut sembler très réducteur de prime abord, mais il n'en est rien. Le sociologue français Pierre Bourdieu affirmait déjà, dans son ouvrage classique au sujet de la photographie « Un art moyen », que cette discipline était de toutes, la plus accessible. Contrairement à d'autres disciplines telles que, par exemple, la peinture ou la musique, la photographie ne suppose aucune formation spécifique (comme l'illustre Vincen Beeckman lui-même). N'importe qui peut prendre des photos. En outre, il s'agit d'un support relativement peu coûteux, ce qui rend la photo accessible d'un point de vue financier à quasiment tout un chacun.

À cela s'ajoute encore le fait que la photographie est bien moins jugée à l'aune de normes esthétiques implicites ou explicites que d'autres arts picturaux ou musicaux, et ce, parce qu'il s'agit d'un médium trop jeune, trop répandu et trop peu normalisé pour l'être. Dans ce sens, la photographie offre d'innombrables possibilités pour l'action socio-culturelle, un atout que Vincen Beeckman explore pleinement. En mettant en œuvre la photographie de différentes manières, il réussit à proposer des projets toujours surprenants et toujours innovants. Vincen Beeckman, prototype de l'Homo Ludens, entend grâce à ces projets susciter le lien et l'interaction entre les individus de manière ludique. Il souhaite par ailleurs mettre son vaste savoir-faire en matière de photographie au service de la mémoire du quartier. Dans ce cadre, il ne s'intéresse pas uniquement aux grands événements ou aux festivités, qui resteront de toute manière dans la mémoire. Au contraire, s'il y a bien une chose qui caractérise le travail du photographe bruxellois au fil des ans, c'est bien sa fascination pour la vie ordinaire ou le quotidien.

Le quotidien

Le quotidien, la banalité, l'ordinaire. Ces termes sont interchangeable et sont utilisés pour désigner ces choses, ces attitudes ou ces événements que nous jugeons « ordinaires ». Ce sont ces choses, ces gestes que nous voyons ou posons si souvent que nous ne les remarquons plus ou sur lesquels nous ne nous arrêtons plus. Ces choses qui existent simplement, ou sont entrées dans nos habitudes : la manière dont nous nous habillons, mangeons, nous détendons, nous déplaçons, aménageons nos maisons, parlons, prions, jouons, embrassons, travaillons, luttons, ... Le quotidien comprend en d'autres termes tout ce qui nous est familier, il s'agit de culture populaire. Le fait qu'une chose nous soit familière implique souvent que nous ne l'apprécions pas (ou plus) pleinement à sa juste valeur. En voyant ou en faisant quelque chose jour après jour, nous ne nous arrêtons plus sur le fait que cette chose peut aussi avoir une valeur. Cela se vérifie clairement dans l'histoire.

Vincen Beeckman : photographe et archiviste du quotidien

Même si les instantanés ou snapshots, parfois qualifiés de photographie vernaculaire, restent encore souvent considérés dans les cercles de photographie comme des clichés de moindre valeur en raison de leur caractère amateur, c'est précisément ce type de photographie qui passionne Vincen Beeckman. Comme nous l'évoquions plus haut, il est en effet fasciné par le quotidien, par la manière dont les gens donnent corps à leur vie. Cette fascination pour le quotidien et la photographie de l'ordinaire s'exprime dans l'ensemble de son œuvre, tel un fil rouge ininterrompu, tant dans le contenu que dans l'esthétique. Dans un texte plus ancien au sujet de son travail, Vincen Beeckman le formulait de manière remarquable : « Par mon travail, je montre ce qu'autrement nous ne voyons pas ».

Vincen effectue un zoom avant sur la banalité et nous montre ces choses que nous ne voyons plus. Par son travail, il nous oblige à nous arrêter un moment et à regarder. Vincen nous offre ainsi un regard sur le monde dans lequel les autres vivent. Il comble notre faim de voyeurisme en nous montrant ce que nous ne pouvons voir autrement, parce que nous n'avons en règle générale pas accès au monde de l'autre. La manière dont Vincen met le quotidien en avant varie d'un projet à l'autre. Nous l'avons évoqué, il emploie différentes méthodes pour traduire le quotidien sous une forme photographique et pour rapprocher les gens. Selon le public ciblé, il opte pour une approche spécifique. En effet, les méthodes ne sont pas toutes aussi efficaces pour tous les publics. Vincen a toujours plusieurs projets en cours, chacun avec des enjeux et des résultats propres. Cet ouvrage illustre cette diversité. Au sein de la variété des projets, nous pouvons distinguer trois grandes lignes. La grande différence entre ces lignes et les projets qui y correspondent dépend du statut de celui qui a créé les images. Pour certains projets, Vincen Beeckman est lui-même l'auteur des photos. Pour d'autres, les habitants du quartier jouent le rôle du photographe. Pour d'autres encore, Vincen utilise du matériel photographique trouvé. Il reste toutefois le créateur de chaque projet, c'est lui qui le mène à bien et qui choisit la matière présentée et la manière de la présenter.



Artiste

Lorsqu'on demande à Vincen Beeckman s'il se considère comme un artiste ou plutôt comme un animateur social, la réponse se fait attendre. Il est évident qu'il est lui-même aux prises avec cette question. Il réalise son travail pour Recyclart en sa qualité d'animateur socio-culturel. Simultanément, il est invité par de grandes maisons de la culture à accompagner des projets et il a déjà eu l'occasion d'exposer au musée anversoïse de la photographie. Par ailleurs, une galerie d'art assure la promotion et la vente de ses œuvres. La nature du travail qui y est exposé ne diffère pas fondamentalement du travail qu'il réalise pour Recyclart. On reconnaît la même esthétique et les mêmes accents de contenu.

Plutôt artiste, alors ? Mais peut-on se qualifier d'artiste sans avoir suivi de formation artistique formelle ? Lorsqu'on parle de photographie en particulier, il s'agit d'une question difficile. Nous l'avons déjà évoqué : n'importe qui peut faire des photos. Quand une photo devient-elle artistique et quand peut-on parler de photographie d'art ? Le travail de Vincen Beeckman caractérisé par une mise de l'accent sur le quotidien et son esthétique de l'instantané se prête-t-il vraiment à pareille définition ? Et qu'en est-il de l'affirmation de Pierre Bourdieu, pour qui la photographie n'est pas une forme d'art achevée mais un art moyen ?

Vincen admet qu'il ose parfois se qualifier d'artiste, mais assurément pas en permanence. Selon le contexte dans lequel il se trouve et son envie, il utilise d'autres étiquettes pour se définir. Se présenter comme un « artiste », cela donne souvent lieu à d'étranges questions ou à des remarques désagréables. Et finalement, cela importe peu. Pour Vincen, ce qui importe réellement, c'est de pouvoir faire ce qu'il veut et de s'épanouir dans la créativité. Que ce soit en tant qu'artiste, animateur socio-culturel ou sous une autre casquette, peu importe. Et le plus important, selon lui, est de pouvoir rassembler des gens au sein de ses projets. Qu'ils puissent se rencontrer, communiquer, et éventuellement se rendre compte aussi qu'ils peuvent s'exprimer de manière créative. Dès lors, artiste, peut-être, mais photographe humaniste, toujours.

TOUS CITOYENS, TOUS ACTEURS ET ACTRICES DE LA CULTURE

*Par Laurence Adam –
Directrice de l'asbl Article 27 Bruxelles*

LA CULTURE EST UN DROIT, c'est même le 27^{ème} de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Depuis 1999, notre asbl Article 27 – sans être la seule, loin s'en faut – agit et milite pour sa concrétisation. Mission d'autant plus nécessaire dans un contexte où :

..., **NOUS VOYONS QUE LE CLIVAGE SE CREUSE**, entre ceux qui veulent et obtiennent de plus en plus par le biais de mystifications politico-fiscales et les autres qui ont de moins en moins par le biais d'exclusions politico-sociales; entre ceux qui financiarisent les espaces naturels et ceux qui doivent quitter leurs terres devenues arides en raison du réchauffement climatique mondial; entre ceux qui ont des intérêts géostratégiques et ceux qui en paient le prix de leur vie; entre ceux qui sont – encore – des « innocents » – aux mains pleines et ceux qui se replient sur eux-mêmes faute d'expérience de vie positive;...

..., **NOUS VOYONS COMMENT LES MÉCANISMES D'ACTIVATION OUBLIENT...** que le système scolaire reproduit toujours les inégalités sociales;...que le nombre d'emplois vacants est largement inférieur au nombre de personnes qui voudraient en trouver; ... que l'embauche est encore conditionnée aux origines;

..., **NOUS VOYONS QUE MÊME L'ESPÉRANCE DE VIE VARIE ENCORE EN FONCTION DES CATÉGORIES SOCIALES**,... ici en Belgique, devinez lesquelles sont favorables à qui (voir, entre autres, le site du Forum Bruxellois de Lutte contre la Pauvreté⁷ et inegalites.be); ...



...certains d'entre nous, par «concours de circonstances» – ou plutôt dans cet environnement politique, économique et social construit – **NE TERMINENT PAS LES SECONDAIRES**, perdent un travail, n'en (re)trouvent pas ; certains parmi nous combattent quotidiennement la dureté de la vie, n'ont plus l'occasion de vivre des émotions et des sensations positives, de prendre du recul, d'analyser leur vie, de se choisir un avenir, ni de contribuer à orienter positivement celui de notre société ; ...

Depuis 17 ans donc, nous travaillons avec notre réseau de 351 partenaires sociaux et culturels, des citoyens, des artistes, pour que **LE DROIT DE PRENDRE PART À LA VIE CULTURELLE** devienne une réalité pour tous. Pas dans le meilleur des mondes, mais pour lutter lucidement contre les rétrécissements de celui dans lequel nous sommes.

LA CULTURE C'EST LE DROIT DE VOIR CE MONDE – LÀ ET DE POUVOIR CHERCHER À LE CONSTRUIRE AUTREMENT. La culture nous autorise à sortir des assignations, à prendre conscience de nous-mêmes, et aussi à rêver, à imaginer un autre devenir, ensemble. Notre action trouve son sens dans cette puissance-là. La culture est indissociable de notre humanité. Neandertal et Sapiens échangeaient déjà ensemble, dessinaient déjà sur les murs, jouaient déjà de la musique⁸, se racontaient certainement déjà des histoires. N'en déconcertent ceux qui pensent encore qu'il ne s'agit de rien d'autre qu'un droit réservé aux nantis d'aujourd'hui ou un plaisir inutile voire coupable.

Pour accompagner la réalisation de ce droit, un double mouvement est à mettre en œuvre.

En effet, depuis de nombreuses années déjà, Article 27 Bruxelles défend l'idée et fait la démonstration qu'il ne s'agit pas pour chaque citoyen de correspondre à tel ou tel profil socio-économique pour entrer en relation avec une œuvre, pour l'apprécier ou non et qu'il en va de même pour la pratique artistique. Il «suffit» de construire le contexte qui le permette. Le premier mouvement est de renforcer les espaces où tous les citoyens puissent se prévaloir de leur sensibilité, de leur

8. Dossier science et connaissance "Les origines de l'Homme", Vol. 1, Editions Esi, Paris, France, 2011.



richesse créative, de leur jugement critique, récupèrent l'occasion d'accéder aux œuvres, de s'exprimer, de s'engager, de tisser des fils vers l'extérieur. Le deuxième mouvement est de renforcer un environnement culturel juste et solidaire, ouvert à chacun dans sa singularité et qui reconnaît la diversité des cultures, les prend en compte, leur donne une place.

C'est ce que nous visons à réaliser avec notre réseau (plus de 40.000 sorties en 2015, une quinzaine de projets participatifs,...) et ce qui explique aussi notre nécessité de nous tourner vers des réseaux complémentaires. C'est pourquoi nous avons notamment investi notre énergie dans la réalisation de cette journée du 26 novembre 2015 « Cultuur au pouvoir » avec Lasso, RAB/BKO, la Concertation de Centres Culturels Bruxellois et Cultuurcentrum Brussel.

LA CULTURE EST UN DROIT. NOUS DEVONS RAPPELER CETTE EXIGENCE DE LUTTER CONTRE L'INJUSTICE QUE VIVENT CERTAINS D'ENTRE NOUS.

Celle de subir la confiscation des outils qui permettent une vie – artistique et culturelle – épanouie; qui nous prive donc tous de vivre ensemble. C'est une responsabilité majeure de nos responsables politiques que de se consacrer à cette lutte. Notamment, en concrétisant notre proposition de généraliser la réduction du coût d'accès à l'offre culturelle pour l'ensemble des bruxellois qui vivent sur ou sous le seuil de pauvreté (environ 300.000 personnes) tout en nous donnant les moyens suffisants de conclure des conventions avec les 130 associations sociales en attente afin qu'elles rejoignent notre réseau qui combat aussi les autres obstacles à la participation.